

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63170

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

interessante Aspekte von Wahrheitsbezug und Wahrheitsfindung in Centonen, die doch auch Quellenwert haben können.

Maria del Pilar ÁLVAREZ MAURÍN, »Reminiscencias literarias en las crónicas medievales hispánicas. Fuentes clásicas en la *Historia Silense*« (S. 3–8), und Maurilio PÉREZ GONZALES, »El Renacimiento del siglo XII en León y Castilla« (S. 469–478), führen uns nach Spanien, Brygida KÜRBIŠ, »Maître Vincent dit Kadlubek disciple des humanistes français du XII^e siècle« (S. 315–323), und Ignacy LEWANDOWSKI, »Maître Vincent, premier chroniqueur polonais, et Justin, épitomeur de Pompée Trogue« (S. 325–332) nach Polen, Stefania BERTINI GUIDETTI, »Fonti e tecniche di compilazione nella *Chronica Civitatis Ianuensis* di Jacopo da Varagine« (S. 17–36), Walter KOLLER, »Vergil in der Chronik des Saba Malaspina« (S. 297–306), und Giuseppe GERMANO, »Storiografia umanistica a Genova: il »Bellum civile et gallicum« di Giacomo Curlo« (S. 143–157) nach Italien. Ambrogio PLAZZONI, »Esegesi e storiografia in Ugo di San Vittore« (S. 491–500), behandelt die Entstehung von Geschichte als Disziplin der Wissenschaft. Mit einem Aspekt der Universitätsgeschichte befaßt sich Jan SULOWSKI in »L'origine delle università medievali nell'opera di Radulfo de Longo Campo« (S. 727–733).

Zwei Beiträge zur Bildungs- und Bibliotheksgeschichte seien schließlich noch genannt. Donatella NEBBIAI-DELLA GUARDA, »La descrizione del libro nel XII secolo: evoluzione del lessico e dei modelli catalografici« (S. 429–446; mit Dokumenten und Abbildungen), schildert das »Leben« französischer Klosterbibliotheken anhand ausgewählter Beispiele. Günter GLAUCHE, »Schulunterricht und Wissenschaftspflege in den Klöstern Südbayerns im Spiegel ausgewählter Handschriften« (S. 159–170), skizziert die Schicksale von geschätzten Texten und erwähnt u. a. Notizen des Geschichtsschreibers Johannes Aventin (S. 169).

Der Band, sorgfältig betreut, mit verschiedenen Abbildungen aus Handschriften, mit Handschriften- und Namensverzeichnis und trotz seines Umfangs ein »schönes« Buch von italienischer Eleganz, ist selbst ein Zeugnis von Humanismus.

Mechthild PÖRNBACHER, München

Harald KLEINSCHMIDT, *Understanding the Middle Ages. The transformation of ideas and attitudes in the medieval world*, Suffolk (The Boydell Press) 2000, XIX–401 S.

»Understanding the Middle Ages«: comprendre le Moyen Âge, c'est ce que voudraient tous les médiévistes de la planète, mais sont-ils en mesure d'atteindre ce but? Comment pourraient-ils saisir une période de mil ans et un territoire qui préfigure l'Union européenne après un autre élargissement. Nous, les médiévistes, nous sommes confrontés avec un monde qui commence par le difficile mariage entre une civilisation riche, surdimensionnée et bien structurée et une autre, primitive, pas encore vraiment échappée à la préhistoire des tribus semi-nomades de l'Europe du Nord et du Centre.

Le livre de Harald Kleinschmidt, précisément intitulé »Understanding the Middle Ages«, doit nous guider sur ce chemin. Si on suit l'auteur et son raisonnement, on réussira par la compréhension du »cultural change«, l'évolution culturelle, à travers cette longue période et ce vaste territoire. L'auteur ne suit nullement le cadre chronologique qu'on attend. Selon lui, et il a raison, une telle composition ne serait pas adéquate, car si le Moyen Âge évoluait, il le faisait selon des dynamiques chronologiques fort différentes. Le »cultural change« d'une zone devançait souvent celui d'une autre de plusieurs siècles. L'accent est mis beaucoup plus sur les changements que sur la stabilité, une conséquence nécessaire à partir de son point de vue. Or, je pense qu'il suggère que la société et ses perceptions abstraites, aussi bien que la matérialité concrète, évoluait à un haut rythme. Si mon impression est exacte, je crois que tous ses lecteurs ne le suivront pas toujours sur ce chemin.

Quels sont les thèmes qu'étudie Kleinschmidt? Ils sont à regrouper dans quatre catégories, inégale en composition, certes, mais d'une façon qui prête à la réflexion. Dans une première partie, appelée ›Generalities‹, l'auteur étudie l'expérience de l'espace et du temps, liés au positionnement de l'homme en tant qu'individu et être social. On pourrait définir son approche de socio-cosmique. Les trois autres parties, respectivement ›Action‹, ›interaction‹ et ›images of order‹ approfondissent quelques aspects qui, dans le chapitre précédent, avaient affaire avec ›des gens‹ et le trafic social. Il n'est d'ailleurs pas toujours très clair pourquoi il a choisi une telle structure. Dans ›Images of Order‹, le premier paragraphe décrit les relations entre aînés et jeunes; on s'interroge sur la différence essentielle avec ce que l'auteur apporte dans le chapitre 1 sous l'appellation ›Groupes‹ et ›Hommes et femmes‹.

Il est impossible de résumer ce que l'auteur a présenté dans le livre; on appauvrirait la richesse des idées. La familiarité de l'auteur avec ses sources suscite de l'admiration. Elle ne semble limitée ni dans le temps, ni dans l'espace, et chaque thème lui semble d'une approche facile. Le fait qu'il réfère beaucoup plus aux sources premières qu'à la littérature secondaire (sa bibliographie est limitée aux ouvrages essentiels, quoique sa connaissance soit beaucoup plus vaste) a l'avantage qu'il construit une interprétation plus équilibrée, à partir d'une exploitation historique, sociologique et anthropologique très soutenue. L'auteur dit qu'il travaille avant tout de façon descriptive et que tel est aussi son but, et qu'il n'envisage qu'une attention plus réduite à l'interprétation (p. 335). C'est avant tout, je crois, une *captatio benevolentiae* car tout au long des 400 pages de ce livre, il essaie de donner des explications pour les nombreux aspects du changement culturel qui passent la revue. Autrement, il n'aurait pas pu arriver à cette conceptualisation de la société médiévale qui est précisément le ›leitmotiv‹ de cette étude.

Ce livre ne permettra pas de comprendre le Moyen Âge dans sa totalité. Chaque médiéviste s'invente un Moyen Âge personnel. Chacun crée sa propre image. Mais ce qui est vrai, c'est que ce livre ouvre de nouveaux horizons. À chaque moment l'auteur présente ses opinions fortement formulées, donc ses convictions. Dans ces conditions, on ne blâmera pas que quelquefois ses raisonnements sont difficiles à suivre et que ses exemples sautent trop dans le temps et l'espace; au contraire, on se félicite de cette richesse. Et on peut dire la même chose au sujet de la très grande connaissance que l'auteur suppose être présente chez le lecteur.

Ludo MILIS, Gand

Robert LUFF, Wissensvermittlung im europäischen Mittelalter. ›Imago Mundi‹ – Werke und ihre Prologe, Tübingen (Niemeyer) 1999, X-586 p. (Texte und Textgeschichte, 47).

Il est certain que le Moyen Âge n'a pas connu le terme d'encyclopédie qui ne se répand, dans son acception moderne, qu'aux premiers temps de la Renaissance. Pour autant, comme toute société, la civilisation médiévale a tenté d'embrasser et d'ordonner l'ensemble des connaissances humaines. En choisissant pour sous-titre de son étude l'*Imago mundi*, comme ›équivalent‹ latin de l'*egkuklios paideia*, l'auteur entend montrer que l'entreprise encyclopédique médiévale s'inscrit dans une démarche étymologique de la compilation qui cherche dans les mots le secret des choses et dans le secret des choses l'image du Créateur. Cette interprétation permet dans un premier temps à l'auteur de justifier son choix de s'intéresser avant tout aux prologues des œuvres retenues, dans lesquels semble en effet s'établir un double dialogue entre l'*auctor* et son public éclairé d'une part et entre l'*auctor* et l'*auctoritas* divine suprême de l'autre. C'est surtout la première dimension, celle de la relation entre le compilateur et ses lecteurs, qui forme l'objet de l'étude placée ainsi sous le signe d'une histoire de la réception de ces textes observée à partir des manuscrits, de leur diffusion, de leurs titres, de la langue des textes et de leur traduction. On peut donc suivre la démarche adoptée jusqu'à ce point.